

Votre 100 d'or. - M. Delanne me les a envoyés. est de sa grette
user - en pour le plus prompt

17 Janv. 1842

Mon cher confiné,

Je vous renonce à continuer la discussion commise.
Vous avez raison. Cela ressemblerait trop à une petite guerre
et il ne conviendrait ni à vous de me la faire, ni à moi de l'accepter.
Je vous salue donc que de votre situation. Je permets moi
même de vous dire, de vous le dire, que votre situation ne
viendrait, comme de la corde, à couvrir un feu mal éteint, qui plus
tard s'inflammerait. C'était pour éviter pareille chose et pour ce que
une explication simple, franche et sans passion peut quelquefois
être utile, que je vous avais dans une de mes lettres, fait
cette parole qui, croyais-je, pourrait amener cette explication.
Je me trompais. Elle n'a fait que vous monter la tête,
elle vous a fait écrire une lettre, dont je m'estime que vous
n'avez pas encore compris l'insuccès. Je n'insisterai
point. mais deux ou trois mots sont encore nécessaires.
Je les dirai.

Vous êtes, mon cher confiné, tombé dans une
grave erreur en soupçonnant des pères d'avoir été de faux
frères pour vous. Je regrette pour votre pitié que de
pareilles soupçons soient entrés en votre âme. Je vous avais
dit un quel fondement j'avais formé mon opinion; sans
avoir du me croire.

J'ai lu et relu votre compte. Je me l'ai pas
compris. va-t-il à appuyer votre demande de 15 ou de 600
fr. peut importe le nombre? je me refuse à le passer.
Le malin, tant insouciant qu'il a du être, attendu que je me en qu'on

dans le moment de documents complets pour l'établissement, était
une réponse suffisante, la seule peut-être, qui pût être faite,
sans trop vous blâmer.

Vous avez parlé de jours pénibles! Cela peut être
vrai, en pourrait-il être autrement? Mais ce qui n'est pas moins
vrai, c'est qu'il n'y a point de Minisire de l'Indiana, qui n'ait
dans les commencements qu'un air à souffrir davantage, et
que dans ce moment même, il n'est guère qui souffre exempt
de plus de privations, que vous. Quasi votre situation est
D'insimuler que c'est moi qui vous la ai rendue un mois si
pénible. Je vous répondrai franchement que je suis encore
à savoir ~~parce qu'il~~ en quoi et comment, je l'aurais fait. Car
croire que j'ai eu tort de laisser quelquefois apparaître, sans
frein de mon intérieur, mon embarras, la présence de votre
air à vouloir tout avoir à la fois et sans retard, maison
et église, unes et briques, un confais de France, des livres
et le reste, je ne le puis. J'ai du croire qu'il y avait un
esprit dont vous vous plaignez, une ^{bonne} ~~mauvaise~~ tristesse que
vous comprendriez. C'est pour cela encore que j'ai ordinairement
gardé le silence, lorsque ayant la consolation de
avoir offert quelque chose, votre remerciement, trop souvent,
n'a été qu'une demande nouvelle, ou sans effort ou aurait
pu voir quelquefois de l'aiguille. Il est vrai, j'ai donné peu, mais
ce peu n'était-il pas tout ce que je pouvais donner?
pour le trouver encore ce peu, n'ai-je pas été réduit quelq.
fois à me garder rien? Mais quand je vous ai écrit, ^{en France} vous m'avez
promis beaucoup? puis vous êtes venus, au moment

en plus pauvre que jamais, l'évêque de Vincennes ~~est~~
s'en trouva dans un costume embarrassé. pour terminer l'aïer
moi vous dire, que quitter la patrie et tout ce qu'elle renferme
de cher, n'est pour le Missionnaire que le premier pas,
dans la voie des sacrifices. qu'ici il faut s'attendre à
souffrir beaucoup et long-temps.

Mais dites-vous, je ne suis plus pauvre aujourd'hui,
ce que j'étais hier. Ce reproche, mon cher conféré, est sans
fondement solide. Je n'ai changé ni à l'égard de vos frères,
ni à votre égard. vos frères je les ai aimés vivement. Je
suis toujours de les avoir. Je ferai pour les ramener tout
ce que je pourrai raisonnablement faire. Vous, mon
cher conféré, je vous estime, je vous regarde comme
un bon ~~être~~. Je vous vois de la pitié, du zèle, une
conscience délicate, des maximes, je pense qu'avec le temps
et surtout la fidélité à la grâce, vous pouvez faire beaucoup
dans ce diocèse, pour la gloire de Dieu. oui, mais j'ai eu
quelque chose qui vous manquait quelque chose, une juste appréciation
de votre position, comme supérieur, et comme missionnaire,
une connaissance véritable de ce au moins de vos conditions
avaquelles le bien ici est possible à vos frères, une certaine
disposition à laisser modifier vos idées trop positives,
enfin faut-il le répéter, une confiance un peu plus
marquée en l'évêque du Diocèse. Je pourrais dire, ubi
plurimum vitæ, non ego parvis &c. et puis ce qui vous
manque, vous pouvez l'acquiescer. J'ai vu que le premier
point, sans lequel le reste ne se ferait pas, était la confiance

en l'inique. et je vous l'ai dit. de la vindicative je n'en
 méritais point, le divorce n'est que de Dieu qu'il se fait offrir,
 j'espérais que ma conduite toujours simple et franche
 devait amener la confiance, si je me trompe, d'abord j'e
 dois renoncer à rien essayer. Je ne renouvellerai à rien — si vous
 vous sentez le courage d'avoir en moi votre confiance,

Rev. Mr. *Norman*,
 St. Peter's, near
 Washington,
 (Indiana) *Darius C.*



Je ne me souviens pas d'avoir écrit à vous, Boston
 le 17 Jan. 1843.
M. J. Hubbard
M. J. Hubbard

vous arguer par là un droit à ce que tout soit ce que
 je pourrais je le fane pour faire venir votre établissement,
 vous aider à porter vos fatigues, diminuer vos souffrances,
 éclairer vos pas, vous procurer des consultations et c'est ce que
 j'ai toujours désiré faire pour vous; ce que je pensais que
 vous aviez sans prime, apperçu dans mes lettres si pleines,
 en l'avant semblé, de confiance et d'amitié. à vous devoir